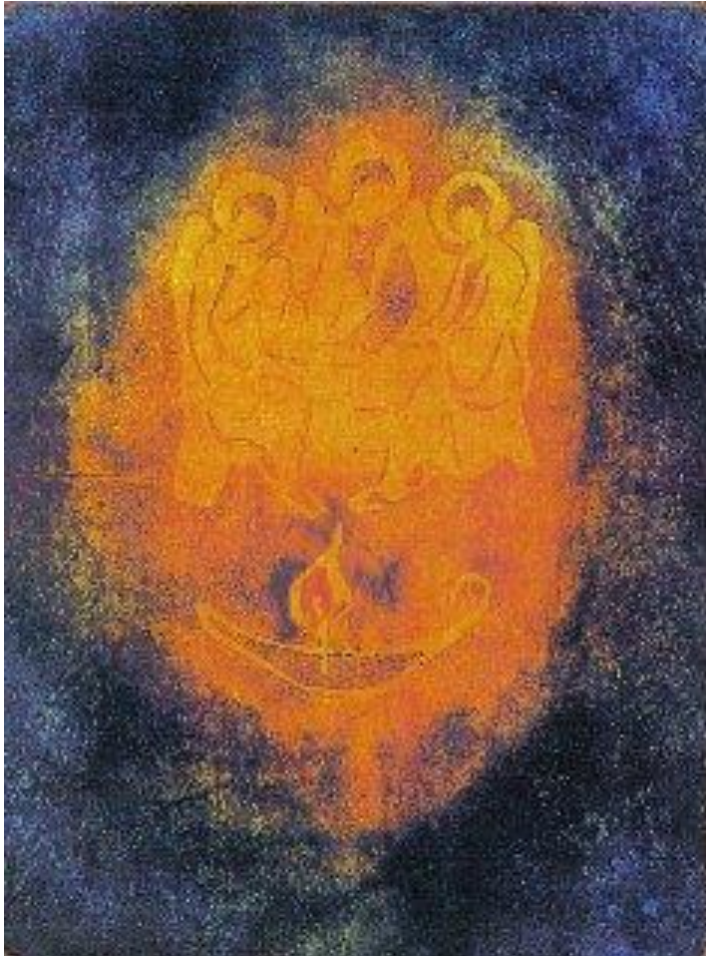


L'Amandier



N° 61 Temps Pascal - 2011

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles
- La Grille des Psaumes
- Inscription pour Retraite
- Les commentaires
- Un texte du Frère Jean-Claude sur la vie renouvelée par la Résurrection du Christ
- Le texte de la messe d'inhumation de sœur Claire-Marie des Clarisses de Toulouse
- Une réflexion de sœur Marie-Thérèse JARLEGAN sur la Confirmation dans la Parole de Dieu, suite à une session
- Un témoignage de deux petites sœurs d'Irak sur le martyre des chrétiens
- Une prière sur la paix proposée par Josée COCAIGN
- Le dernier texte de Jacques Chiron sur l'anthropologie médicale.

Chers amis,

Au moment où j'écris ces lignes un séisme très important vient d'avoir lieu au Japon. Parallèlement des peuples cherchant à faire émerger la démocratie dans leurs pays respectifs vivent sous un terrible joug et supportent des douleurs et des tribulations sans nombre.

Prions : prions pour eux et prions les uns pour les autres ; que notre prière soit incessante, que Dieu nous inspire la prière qu'Il veut que nous lui adressions ainsi que les actes à accomplir, s'il y a lieu.

Que le Seigneur bénisse chacun dans la lumière de la Résurrection.

A tous et à chacun le conseil et moi-même vous redisons toute notre amitié et vous assurons de notre prière.

Régine

Quelques nouvelles :

- le dimanche 13 mars, sœur Claire-Marie, ancienne Mère Abbessse des Clarisses de Toulouse, s'en est allée vers le Seigneur. Vous trouverez dans ce numéro un texte lu pendant la messe de l'inhumation présidée par Mgr Robert Le Gall, par Sœur Marie de l'Annonciation sur la vie de Sœur Claire-Marie.
- Le vendredi 11 mars, le Japon était touché simultanément par trois cataclysmes majeurs. Actuellement les parents de Mégumi veulent rester à Kasukabe à 60 km au nord-est de Tokyo. Sa sœur Izumi, poursuit ses études de sociologie en France, ses deux frères vont revenir au Japon. Les photos prises lors du mariage de François et de Mégumi sont là pour nous rappeler cette belle alliance.
- Il y a quelques semaines, l'appartement de Muriel TREVETTE et Dominique NICOLE a été sinistré par l'incendie d'un logement voisin. Muriel réside actuellement dans un appartement du même immeuble et Dominique à la paroisse en attendant la réfection totale.
- Nous pouvons également prier pour le frère de Anne LECERF dont la santé est très fragile.

RETRAITE ANNUELLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

La retraite annuelle de la Famille de la Sainte Trinité aura lieu

du lundi 8 août 2011 à 17h au vendredi 12 août 2011 au matin
(après rangement des lieux)

au

**CENTRE D'ACCUEIL SAINTE ANNE
81 500 MASSAC-SÉRAN**

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 8 et repartir après le 12, prière de contacter Sœur Jeanne-Marie au numéro suivant : 05 63 41 39 13)

Le centre est situé à 6 km de Lavaur, 36 km de Castres et 42 km au nord-est de Toulouse.

- Par la route prendre l'autoroute Toulouse-Albi-Carmaux, sortie Lavaur, direction Castres- environ 3 km après la sortie de Lavaur sur la route de Castres, prendre à droite [direction MASSAC SÉRAN]- Le centre Sainte Anne est situé à 600 m avant le village sur la gauche.

- Par le train, prendre la ligne Toulouse Clermont-Ferrand, arrêts possible à Lavaur (de préférence — les trains y sont plus nombreux) ou à Saint Sulpice sur Tarn.

Thème de l'enseignement: « Marie, la Nouvelle Alliance » (assuré par le frère Jean-Claude TROMAS).

Tarifs du séjour

- Adultes (en petits dortoirs ou boxes) :
16 € (hébergement) + 10 € (nourriture) = 26 € par jour
(total 104 € pour les quatre jours)
- Enfants jusqu'à 12 ans (en petits dortoirs ou boxes) :
12 € (hébergement) + 8 € (nourriture) = 20 € par jour
(total : 80 € pour les quatre jours)
- Adultes en camping :

5 € (hébergement) + 10 € (nourriture) = 15 € par jour
(total : 60 € pour les quatre jours)

- Enfants (jusqu'à 12 ans) en camping :
5 € (hébergement) + 8 € (nourriture) = 13 € par jour
(total 52 € pour les quatre jours)

BULLETIN D'INSCRIPTION

À RENVoyer

AVANT LE 10 JUILLET 2011

accompagné d'un chèque d'arrhes de **25 euros** par personne

à : Louis COTTRET - 17 rue de la liberté - 10510 ORIGNY LE SEC

NOM : PRENOM(s) :

Nombre de personnes adultes :

Nombre d'enfants (jusqu'à 12 ans) :

J'arriverai / nous arriverons le : août

- en voiture vers : h
- en train à la gare de Lavour à : h
- à la gare de Saint Sulpice à : h

Je repartirai/ nous repartirons le : août

- en voiture à : h
- en train à la gare de Lavour à : h
- à la gare de Saint Sulpice à : h

Je souhaite / nous souhaitons être hébergés

- en petits dortoirs ou boxes : OUI / NON
- en camping : OUI / NON

Je joins un chèque de : €
à l'ordre de : « Association Famille de la Sainte Trinité »

temps Pascal		Avril - mai 2011				Résurrection			
n° 61		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
a	D 24	65	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	99	Pâques	
v	L 25	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	St	147	118
r	M 26	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41	Marc	+148	(1-2)
i	M 27	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10	Ste Catherine de S.		
l	J 28	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 29	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 30	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			113A 118
	D 1	8	18	90	Jn 20,19-31	Ac 2,42-47		96	+113B
	L 2	1	5	3	Lc 1,26-38	Is 7,10 à 8,10	Prière d'Unité		
	M 3	7	6	4	Jn 3,1-8	1Co 15,1-8	de la Famille		
m	M 4	17A	9A	12	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26	ⴞ	Sts Philippe et Jacques	
a	J 5	17B	9B	42	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
i	V 6	21	30	60	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
	S 7	15	10	66	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		109	118
	D 8	22	20	90	Lc 24,13-35	1P 1,17-21	46	+110	(5-6)
	L 9	45	11	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15	Appt° de Fatima		
	M 10	47	13	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51.8,1			
	M 11	67A	14	70	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
	J 12	67B	16	120	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 13	39	34	123	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 14	49	19	121	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		111	118
	D 15	28	29	90	Jn 10,1-10	1P 2,20-25	92	+112	(7-9)
	L 16	70	24	3	Jn 10,11-18	Ac 11,1-18			
	M 17	71	25	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26			
	M 18	72	26	122	Jn 12,44-50	Ac 12,24.13,5			
	J 19	73	27	124	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
	V 20	63	37	125	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 21	76	35	126	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

Prière d'Unité du lundi 2 mai :
Vivre en enfants de Dieu : 1 Jn 3,1-1

temps Pascal		Mai - juin 2011				Résurrection			
n° 61	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
m	D 22	103A	32	90	Jn 14,1-12	Ac 6,1-7	96	113A	118
a	L 23	75	36A	3	Jn 14,20-26	Ac 14,5-18		+113B	(10-12)
i	M 24	77A	36B	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 25	77B	40	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 26	77C	41	130	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 27	68	38	128	Lc 10,38-42	Ac 15,22-31			
	S 28	78	43	132-133	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10			118
	D 29	8	18	90	Jn 14,15-21	1P 3,15-18	97	134	(13-15)
	L 30	80	48	3	Jn 15,26.16,4	Ac 16,11-15	St L-M Grignon de Mft La Visitation		
	M 31	81	51	4	Jn 14,6-14	1 Co 15,1-8			
	M 1	82	52	12	Jn 16,12-15	Ac 17,15-22	Ascension Sts Philippe & Jacques		
j	J 2	83	53	42	Mt 28,16-20	Ac 1,1-11			
u	V 3	85	50	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
i	S 4	84	56	66	Jn 14,6-14	1Co 15,1-8			
n	D 5	65	44	90	Jn 17,1-11	1P 4,13-16	98	145	118
	L 6	86	57	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8		+146	(16-18)
	M 7	88A	59	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27	Prière d'Unité		
	M 8	88B	59	70	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
	J 9	89	61	120	Jn 17,20-26	Ac 22,30.23,6-11			
	V 10	87	54	123	Jn 21,15-19	Ac 25,13,21		147	118
	S 11	91	64	121	Jn 21,20-25	Ac 11,21-26;13,1-3		+148	(19-20)
	D 12	102	62	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	99	Pentecôte	
	L 13	104A	69	3	Mt 5,38-42	2Co 6,1-10			
	M 14	104B	79	4	Mt 5,43-48	2Co 8,1-9			
	M 15	105A	108A	122	Mt 6,1-18	2Co 9,6-11			
	J 16	105B	108B	124	Mt 6,7-15	2Co 11,1-11			
	V 17	139	55	125	Mt 6,19-23	2Co 11,18-30			
	S 18	100	93	126	Mt 6,24-34	2Co 12,1-10			

Prière d'Unité du lundi 6 juin :
Le commandement de la charité : 1 Jn 3,11-14

temps Pascal		Juin 2011					Résurrection		
n° 61		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
j	D 19	103A	32	90	Jn 3,16-18	Ex 34,4-9	96	113A	118
u	L 20	75	36A	3	Mt 7,1-5	Gn 12,1-9		+113B	(10-12)
i	M 21	77A	36B	4	Mt 7,6-14	Gn 13,2-18		Ste Trinité	
n	M 22	77B	40	127	Mt 7,15-20	Gn 15,1-18		St Jean Baptiste	
	J 23	77C	41	130	Mt 7,21-29	Gn 16,1-16			
	V 24	68	38	128	Lc 1,57-66	Is 49,1-6			
	S 25	78	43	132-133	Mt 8,5-17	Gn 18,1-15			

Rappel :

Nous rappelons aux membres et amis de la Famille qui ont oublié de régler leur ***abonnement pour l'Amandier***, que cela est toujours possible.

L'abonnement pour l'année est de 35 € par an.

A envoyer à :

Louis COTTRET

17 rue de la Liberté

10510 ORIGNY LE SEC

SEMAINE DU 24 AU 30 AVRIL
OCTAVE DE PÂQUES
Régine et Jean-Louis BRÊTEAU
Ac 10,34a & 37-43 - Ps 117
Col 3,1-4 - Jn 20,1-9

Le Christ est ressuscité des morts ! Alléluia ! Et nous aussi nous sommes « ressuscités avec le Christ » comme l'affirme joyeusement l'apôtre Paul. Après la longue marche du carême et après les trois jours intenses où nous l'avons suivi dans sa Passion, sa mort et sa Résurrection, voici que nous sommes renouvelés pour reprendre un chemin où, tout en assumant pleinement nos tâches terrestres, nous devons « rechercher les réalités d'en-haut », « tendre » vers elles en n'oubliant pas quel est notre but ultime, en réaffirmant sans cesse notre foi dans le témoignage des apôtres, eux qui, comme nous le rappelle saint Pierre ont été « témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. » Oui, après avoir entendu leur témoignage nous croyons fermement que « tout homme qui croit en Lui reçoit par Lui le pardon de ses péchés. »

Dans l'évangile qui a été proclamé au cours de la nuit de Pâques saint Matthieu a attiré notre attention sur le caractère éminemment grandiose de l'événement de la Résurrection. Lui qui a commencé son récit de la vie de Jésus en nous relatant les annonces successives faites à Joseph par l' « Ange du Seigneur », nous décrit avec force l'intervention de cet Ange resplendissant de lumière qui « descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus » et qui a annoncé solennellement aux femmes que celui qu'elles cherchaient « Jésus le Crucifié ... n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit », puis leur a enjoint de se faire à leur tour les annonciatrices de la Résurrection auprès des disciples et de dire à ceux-ci qu'ils le reverront en Galilée. Cette mission leur a été ensuite confirmée par le Seigneur Jésus lui-même qui leur fait la grâce insigne de leur apparaître en leur répétant: « Soyez sans crainte. »

Dans le passage de son évangile qui a été proclamé à la messe du jour, saint Jean met pour sa part surtout l'accent sur la foi de Marie-

Madeleine, seule femme (qui représente sans doute à elle seule les autres saintes femmes) et sur celle des disciples Simon-Pierre et Jean (NB : le récit de la rencontre de Marie-Madeleine avec son Seigneur Ressuscité ne sera lu que pendant la messe du mardi de Pâques).

Lorsque Marie-Madeleine accourt pour annoncer à Pierre et Jean que « la pierre a été enlevée du tombeau », qu' « on a enlevé le Seigneur de son tombeau, et [que] nous ne savons pas où on l'a mis », ils se mettent à leur tour à courir vers le sépulcre. Si Jean remarque que l' « autre disciple » (lui-même) « courut plus vite ... et arriva le premier », c'est sans doute pour signifier qu'il était plus jeune ou plutôt plus impatient encore, à cause de l'amour qu'il porte à son Maître, de vérifier les dires de Marie-Madeleine. Néanmoins, par déférence envers celui que Jésus a établi comme « pierre sur laquelle il bâtira son Église » (Mt 16,18), bien qu'il ait vu le linceul, il laisse Pierre entrer le premier dans le tombeau. Pierre constate que le linceul est resté là » et que le « linge qui avait recouvert la tête, (la mentonnière) [est] non pas posé avec le linceul, mais roulé à la même place. »

Jean ne dit rien de ce que pense alors son compagnon. Pour chacun, l'émotion est trop intime et trop intense. Mais le disciple « que Jésus aimait » exprime simplement sa propre adhésion immédiate à l'événement inouï de la Résurrection. Les deux apôtres comprennent enfin, note-t-il, le sens des Écritures auxquelles leur Maître s'est référé si souvent pour souligner la nécessité mystérieuse de ses souffrances et de sa mort afin qu'il « ressuscite d'entre les morts. »

Éclairés par le Saint-Esprit, ils pourront désormais devenir les témoins d'une Résurrection à laquelle ils n'ont pas assisté, mais à laquelle devant le tombeau vide ils ont cru dans la foi. C'est bien ce même Jésus qu'ils ont suivi dans sa mission terrestre, qui maintenant les a « chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. »

Prions donc les saints apôtres d'intercéder auprès du Ressuscité pour que par son Esprit Il fortifie notre foi et nous donne à notre tour d'être de vrais témoins de sa Sainte Résurrection.

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 MAI
2^e DIMANCHE DE PÂQUES
Régine et Jean-Louis BRÊTEAU
Ac, 2,42-4 - Ps 117 - 1 P 1,3-9 - Jn 20,19-31

En ce dimanche où le Saint-Père Jean-Paul II, qui avait décidé de consacrer cette date à la Fête de la Miséricorde, est solennellement béatifié à Rome, unissons-nous à la joie de toute l'Église pour célébrer notre Dieu « riche en miséricorde. »

Accueillons avec les apôtres réunis au « soir du premier jour de la semaine » le Seigneur Jésus lui-même qui nous donne sa paix et souffle sur nous comme sur eux en nous redisant « Recevez l'Esprit-Saint ». Bien sûr, nous n'avons pas tous pour mission de « remettre les péchés » en son Nom, mais nous pouvons tous être remplis de cette joie éprouvée par les disciples en « voyant le Seigneur », en contemplant ses mains et son côté, comme nous y invite, entre autres, l'icône de sa Miséricorde que le Bien-Aimé avait prescrit à sœur Faustine de faire peindre en son Nom.

Méditons aussi avec soin la scène qui eut lieu « huit jours plus tard », exactement une semaine après la Résurrection. Entendons le Seigneur dire à Thomas, absent le soir de Pâques, « Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté; cesse d'être incrédule, sois croyant. » Ne nous laissons pas de dire avec l'apôtre, en prenant conscience de notre manque de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », comme nous y sommes invités par le prêtre à chaque eucharistie lorsqu'il élève le Corps immaculé et le Sang très précieux de notre Seigneur et Sauveur. Demandons aussi cette grâce de la foi en la Résurrection et de la foi eucharistique pour tous ceux que nous portons dans notre cœur, spécialement pour tous ceux qui éprouvent beaucoup de difficulté, à cause des souffrances qu'ils endurent, à se confier sans réticence à la Miséricorde infinie de notre Dieu.

Prions que toutes nos communautés ecclésiales soient renouvelées dans la grâce pascale pour qu'elles s'inspirent du modèle

de la première communauté chrétienne décrite au début des Actes des Apôtres.

Avec les premiers chrétiens, quelles que soient nos épreuves, entendons l'exhortation de Pierre, répétée par ses successeurs, et singulièrement par Jean-Paul II et Benoît XVI, à propos de l'héritage qui nous a été gracieusement conféré par la Résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ: « Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps. Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or, voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu). Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut, qui est l'aboutissement de votre foi. »

Tressaillons donc de joie, de cette joie pascale, qui comme la paix que donne le Seigneur, « surpasse toute connaissance. » Christ est Ressuscité. Il est vraiment Ressuscité. Amen, Alléluia !



Vers la Résurrection

SEMAINE DU 8 AU 14 MAI
3^e DIMANCHE DE PÂQUES
Catherine POUTHAS - Lc 24,13-35

Les deux disciples font l'expérience d'une rencontre, cœur à cœur avec Jésus, le Vivant.

Mais il leur faut du temps.

Marchant vers Emmaüs, ils sont tous tristes. Tout ce qu'ils ont cru semble complètement raté.

Un inconnu les rejoint et fait route avec eux. Il leur permet d'exprimer ce qui les habite, ce qu'ils viennent de vivre. Jésus leur permet de nommer celui pour qui ils ont tout quitté ; celui en qui ils ont mis leur foi.

Ainsi ils reconnaissent en Jésus un prophète, par ses actes et ses paroles, devant Dieu et les hommes.

Ils disent leur foi : Jésus était un libérateur pour Israël.

Ils expriment la mort infâme, indigne de l'homme qu'ils ont connu, suivi et aimé.

Ils sont bouleversés par le témoignage de femmes du groupe qui suivaient Jésus et les disciples. « Le tombeau est vide » et incrédules quand elles transmettent le message des anges : « Il est Vivant ! »

Incrédules, encore, par le second témoignage de compagnons confirmant ce qu'ont dit les femmes.

Jésus, alors, partant de ce qu'ont dit les prophètes et transmis les Ecritures révèle qui Il est, en paroles : le MESSIE : l'envoyé de Dieu. Sa souffrance, sa mort pour entrer dans la Gloire du Père . Et pourtant ils ne le reconnaissent pas encore. Jésus se révèle en actes ; le soir venu, au cours du repas, en rompant le pain.

C'est sur ce signe que les yeux des disciples s'ouvrent en même temps que leur intelligence et leur cœur. Ils comprennent que Jésus est Vivant. Aussitôt ils se lèvent, et se (re)-mettent en marche. Après avoir quitté la communauté des disciples, pensant que tout était fini, ils retournent vers la communauté, car un nouvel avenir s'est ouvert.

Ce qui nous est dévoilé à travers ce passage de l'Evangile est Bonne nouvelle pour nous aujourd'hui. Par les signes de la présence de Jésus parmi nous :

Lorsque nous écoutons, méditons et nous laissons transformer par sa Parole.

Quand nous recevons le pain, Sa Vie, pour en vivre. là où nous sommes envoyés.

En témoignant de l'Espérance qui nous habite et qui est pour tous.

Voici une prière proposée pour la journée mondiale de la Santé :

Ouvre mes yeux.

Seigneur, tu nous as donné des yeux pour voir,
des oreilles pour entendre,
une bouche pour bénir,
des mains pour prendre soin
et un cœur pour s'ouvrir.

Aujourd'hui encore il nous est bon de nous souvenir
que tu n'es pas venu pour les biens portants
mais pour les malades.

Que la douceur de ton amour
guérisse nos corps et nos cœurs
et nous fasse entrer dans l'espérance de la Gloire.

* * *

SEMAINE DU 15 AU 21 MAI
4^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-François POUTHAS - Jn 10,1-10

La lecture de cette page d'Évangile de saint Jean est déroutante. A cette époque, les images rurales étaient beaucoup plus proches de la vie quotidienne, cela facilitait peut-être la compréhension, mais en tout cas, les pharisiens « *ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire* ». Et aujourd'hui, cette histoire de berger qui passe par la porte ou qui enjambe l'enclos n'est pas très limpide.

Jésus oppose le vrai berger, (celui qui entre par la porte, la voie normale) à celui qui entre par effraction comme un voleur ou un bandit. A cette époque, les troupeaux des différents propriétaires étaient gardés ensemble, et il revenait à chaque berger de se faire reconnaître de ses brebis par la voix et par les noms qu'il donnait à ses animaux. Comme toujours, il faut se demander quel est le sens caché de cette parabole.

« *Quand il conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête* ». Cette image me fait penser à Moïse marchant à la tête du peuple d'Israël au moment de l'Exode, de la sortie d'Égypte. Nous venons de fêter Pâque, qui est pour nous centrée sur la mort et la Résurrection du Christ Jésus, mais qui s'inscrit aussi dans cette longue commémoration de la sortie d'Égypte.

Que dit Jésus pour éclairer les pharisiens, et nous aujourd'hui ? « Je suis la porte des brebis » « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »

Mystère de la Croix et de la Résurrection du Christ, Porte par laquelle nous devons passer, quitter notre enclos confortable pour nous aventurer avec confiance à la suite de Celui qui est notre berger.

Il y a aussi cet avertissement : les autres sont des voleurs et des bandits, qui volent, égorgent et détruisent. Ne nous trompons pas de berger !

Le bon berger, lui, nous précède et nous guide vers le Père. Par sa Croix, il nous a ouvert la voie. Sortons de nos églises et, à la suite de Jésus, proposer aux autres hommes de se joindre à notre troupeau, pour trouver la vie, et la vie en abondance.

SEMAINE DU 22 AU 28 MAI
5^e DIMANCHE DE PÂQUES
Josée COCAIGN - Jn 14,1-12

Christ, l'unique Chemin

Dans cet Évangile, on découvre Jésus enseignant à ses disciples comment trouver le Chemin la Vérité la Vie.

‘ Il es le Chemin ’. A ce moment-là, au stade où ils en sont, de leur foi en Dieu, il leur demande plus. Dieu, pas de doute, ils y croient, mais comment ? Jusqu'où ? Ils sont dans l'angoisse à cause de ses paroles « Ne soyez pas bouleversés ».

Ils leur faut croire en ‘ Lui ’, Jésus les appelle à passer à la vitesse supérieure, croire aussi en Lui, comme en Dieu... « Là où je suis, vous y serez aussi. Pour y aller, vous savez le chemin. »

Et voilà thomas, avec ses réactions et questions spontanées : « nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ? ». on pourrait ajouter : donne-nous une boussole, un fil rouge, un GPS ; que nous sachions comment nous diriger.

Jésus réponds : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », à savoir, je vous le montre, je le vis, je vous accompagne sur cette route pour aller à la Maison du Père.

Christ nous met en route. La Vérité : le but vers lequel Il conduit cette Vérité est Vie.

« Vous me connaissez, vous connaissez aussi le Père. Dès maintenant, vous l'avez vu... » alors là, c'est un comble !... Philippe, à son tour intervient : « montre-nous le Père, cela nous suffit ». En effet ! que vouloir de plus ?... « Il y a si longtemps que je suis avec vous et que tu ne me connais pas Philippe ! ». Jésus va les faire passer à une foi plus profonde au cœur de sa réalité.

« Celui qui m'a vu a vu le Père », « Croyez, croyez... croit : utilisé au moins sept fois », « Je suis dans le Père et le Père est en moi... » C'est un fait : « Croyez à cause des œuvres... », « Vous accomplirez des œuvres encore plus grandes... Je pars vers le Père ».

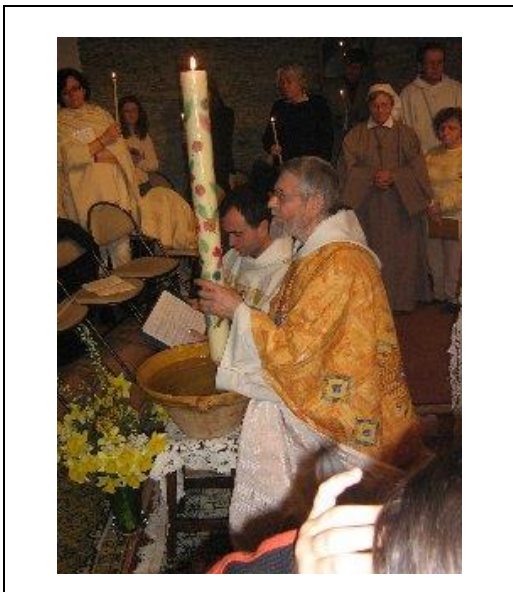
Sa mort prochaine et sa Résurrection - elles ne sont pas encore vécues pour eux, mais pour nous, si – vont libérer ‘l'Esprit’. Sous sa

mouvance, les œuvres de Dieu Père, de Dieu Fils et de Dieu Esprit se sont manifestées après sa Résurrection, et continuent encore aujourd'hui.

Qu'il nous soit donné de les lire dans l'Amour du Père manifesté dans l'abaissement de Jésus son Fils mort et ressuscité et dans l'esprit d'Amour.

Seigneur dans le Christ et dans l'Esprit, donne à notre vie de foi de progresser sous ta mouvance. Donne à notre vie de laisser jaillir ton Evangile. Christ Jésus, Lumière du monde, en ta Bonne Nouvelle, nous croyons.

Tu es vivant au milieu de nous, Tu es le seul chemin de convergence – connu ou non – pour tous les hommes. Je pense particulièrement en ce moment, entre autre, à ceux qui offrent, sacrifient leur vies – en connaissance de cause – dans les centrales nucléaires du Japon pour leurs compatriotes et pour l'humanité.



La Lumière baptismale

Le Christ promet l'Esprit

Jésus projette déjà son prochain départ et la séparation d'avec ses disciples qu'il aime. Mais en retour, il leur pose la question : « M'aimez-vous ? » Son amour est si grand, qu'Il prie le Père de leur donner un Défenseur, l'Esprit de Vérité. C'est fort, Il sera toujours avec vous. Voilà leur foi et notre foi, invités à nouveau à se mettre en action. Car Il demeure auprès de vous, Il est en vous.

Lui aussi va revenir, et là, faisant suite au texte précédant, non seulement, Il est dans le Père, et le Père est en Lui. Mais nous aussi, nous sommes en Lui et Lui en nous.

Quel appel à la fidélité de ces commandements ! : « Ne jugez pas, vous ne serez pas jugés. Pardonnez à votre frère, réconciliez-vous avec lui. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... »

Dans cette fidélité, nous avons l'assurance d'être aimés de lui et du Père.

Malgré son absence, par la Grâce de l'Esprit Saint, nous sommes invités à ne pas nous sentir orphelins ; à découvrir dans la foi, l'Esprit, le Fils, le Père, qui habitent dans les disciples et en nous.

Que Dieu nous donne par sa Grâce, de toujours progresser dans l'expérience de la présence de l'Esprit ; en nous comme Défenseur dans les moments particuliers, et l'attention à ses passages.

Malgré l'absence sensible de Jésus, nous savons que nous pouvons le rencontrer dans le frère, dans sa parole, dans son pain Eucharistique.

Qu'il vous soit donné de vivre en enfants du Père dans la confiance. L'Esprit Saint est toujours avec nous et toujours à l'œuvre.

SEMAINE DU 5 AU 11 JUIN
7^e DIMANCHE DE PÂQUES
Louis et Marie Françoise COTTRET - Jn 17,1-11

Faire le point, savoir où l'on en est, situer le présent de notre vie dans la fidélité du passé avec un grand cœur ouvert vers l'avenir.

Qui de nous n'a pas ressenti, un jour, le besoin de se recueillir, à l'image de Jésus dans le texte de Saint Jean ?

Jésus, se recueillant, regarde tout ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Pendant plus de deux ans il s'est donné à fond ; il a guéri les malades, pardonné aux pécheurs, avec une grande patience il a enseigné aux hommes le projet de Dieu son Père. Jésus a expliqué ce qu'était le royaume, il nous invite à entrer dans la vie éternelle, par Lui nous savons que la vie éternelle est de Te connaître Toi le vrai Dieu, l'unique.

C'est Dieu Lui-même qui nous choisi pour la mission (Ils étaient à Toi et tu me les as donnés)

Jésus confie à son Père la destinée et la mission de ses premiers témoins. Il sait que se sont ses disciples qui auront la charge de continuer son oeuvre.

Dans le recueillement de la prière, le chrétien reprend conscience de son être profond : fils de Dieu par grâce.

Mais il doit sans cesse vérifier comment il vit cette réalité, les options qui en découlent, ce qui reste à faire. L'église, grâce à l'esprit qui lui est donné, est le milieu où se dévoile toute la profondeur de cette vocation.

Sommes-nous dans le monde les témoins du seul vrai Dieu ?

Aidons-nous les hommes à le reconnaître ?

SEMAINE DU 12 AU 18 JUIN
LA PENTECÔTE
Louis COTTRET - Jn 20,19-23

Aujourd'hui, dans le récit des Actes des Apôtres, deux symboles nous sont présentés :

Le bruit d'un violent coup de vent, un feu apparaît sur le groupe des disciples en prière; enfin des langues de feu se posent sur chacun.

Nous retenons ce message qui nous est adressé : l'Esprit, feu d'amour, repose sur l'Église unie dans la fraternité et la prière. *l'Esprit diversifie ses dons* en donnant à chacun de s'exprimer en diverses langues. Cette diversité nous ramène toutefois à l'unité puisque les auditeurs entendent un unique message mais chacun dans sa propre culture. *Universalité, diversité, unité* resteront les signes de tout don de l'Esprit.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Saint-Paul se rend compte que tout n'est pas résolu, même avec le Saint Esprit les apôtres restent des hommes à la recherche de savoir qui sont les meilleurs, au sujet des talents reçus de Dieu.

Les uns réclamaient le premier rôle à cause de leur science à expliquer les mystères chrétiens ; d'autres mettaient en avant leur foi ou don de guérir ; d' autre invoquaient leur lucidité, leur aptitude à réfléchir sur le sens des événements. Enfin certains enthousiastes réclamaient leur place à cause de leur façon mystérieuse de prier à haute voix.

Que leur répond Paul ? Ces dons de l'Esprit Saint sont partagés à chacun,

non pour sa vanité personnelle, mais en vue du bien commun,

Unité de la communauté dans la diversité de ses expressions,

L'esprit de Dieu est à l' oeuvre en ce monde.

Il est venu se poser sur chacun d'entre-nous.

Sa marque est le signe de la tendresse de Dieu.

Au plus intime de nous, là où se noue en nous notre humanité et notre divinité, l'Esprit de Dieu est venu s'établir.

Il ouvre notre cœur et illumine notre regard pour que nous puissions, là où nous en sommes dans notre vie, devenir de véritables témoins de sa présence.

Par l'évènement de la Pentecôte, tous, nous sommes l'Esprit de Dieu à l'œuvre en notre monde.

La Pentecôte nous fait ainsi prendre conscience qu'au plus profond de notre solitude, face à l'immensité du mystère de la vie qui nous étreint, nous ne serons plus jamais seuls. Dieu ne nous a pas abandonné.

Il nous suffit de partir à sa rencontre pour le découvrir et nous laisser interpellé par cette présence toute intérieure qui ne cherche qu'à se dévoiler à nous pour que nous puissions toujours mieux être dignes de partir à la rencontre de celles et ceux qu'il mettra sur notre route.



SEMAINE DU 19 AU 25 JUIN
8^e DIMANCHE DE PÂQUES
LA SAINTE TRINITÉ
Eric CAROUGE - Jn 3,16-18

C'est de nuit que Nicodème vint prudemment à la rencontre de Jésus. C'est de nuit aussi que se sont préparées la naissance de Jésus à Bethléem, et la Résurrection à Jérusalem. Justement, c'est de naissance, de renaissance dont tous deux vont parler ensemble. C'est un sujet tout simple, et pourtant entre l'érudit honnête et le Fils Incarné semble se dresser un fossé infranchissable. Nicodème, très attaché à l'image qu'il se fait de la terre, ne conçoit pas comment expérimenter autre chose de son vivant ; comme figé dans son état de vieil homme. En se déplaçant pour voir Jésus, le vrai risque n'était donc pas son audace, mais son aveuglement spirituel à convertir. Jésus va en quelques traits lui dévoiler son message profond du Salut et lui révéler sa véritable identité de Fils, tendu vers l'Amour du Père par l'énergie de l'Esprit.

Pour connaître la vraie Vie, Jésus nous dit qu'il nous faut renaître d'En-Haut. Car le Ciel s'est penché vers la terre pour annoncer que le Père veut se donner entièrement à nous, qu'Il nous offre son Fils-même. Le Père a désiré la création, mais cette création n'a jamais cessé de se poursuivre. La renaissance dont parle Jésus n'est pas organique, mais c'est celle du cœur. Sa Parole n'est pas alignement de mots spéculatifs, mais source d'une renaissance qui dépasse notre entendement.

Pour une telle démarche, notre accueil, notre écoute profonde est nécessaire.

Ecouter sa Parole n'est pas une posture passive, mais demande une mise en marche, car elle transforme le fond de l'être, unit à la Trinité, dilate le cœur, ouvre des horizons de Lumière et d'Amour indicible. Cette écoute laisse percevoir un univers dont l'unité de mesure est la Personne, où n'existe que de la qualité sans la quantité. Elle nous introduit dans notre nature réelle.

Cet itinéraire spirituel ne peut se faire dans une attitude volontariste, car cela suppose de savoir vers où l'on va. La démarche consiste à permettre le possible de Dieu, et ce possible-là est inconcevable à notre intelligence actuelle. Seul, l'abandon dans la confiance en un Dieu Trinitaire peut permettre à notre foi et à notre vie chrétienne de réaliser un bon en avant, pour développer une vision autre du monde, dans une liberté authentique. Cette expérience s'opère dans l'Eucharistie, la contemplation, et dans la durée. Car l'approfondissement du Mystère du Père, du Fils et du Saint Esprit est un don de la Trinité Elle-même.

L'Orient a depuis longtemps développé l'art de l'icône.

L'Icône Véritable, qui n'est pas une simple peinture pour tenter de représenter la réalité divine, nous guide dans cet itinéraire de renaissance dont parle Jésus. Comme fenêtre sur l'univers Trinitaire, elle nous met en face du Mystère des trois Personnes Divines, et dans ce sens l'icône est redoutable. Elle est une entrée sur les dimensions Incrées qui ne nous sont pas accessibles naturellement, mais que les initiateurs de l'icône connaissent personnellement.

Les perspectives (lignes de fuite) de l'icône sont inversées, comme pour nous signifier que ce qui nous est proposé marche à l'envers de ce que nous connaissons. C'est justement ce que nous propose Jésus : accepter de voir radicalement autrement ; quitte à ne pas être compris. La pédagogie de l'icône dit quelque chose de la pédagogie de Jésus.

Il existe dans le milieu naturel un phénomène lumineux qui possède cette propriété d'inversion de l'icône, dans le sens où c'est le regard de l'observateur qui est le centre de l'image. Ce phénomène se nomme : Arc en Ciel !

Peut-on alors penser que le Seigneur Trinitaire aie choisi cet élément tout à fait par hasard pour nous ouvrir la porte de son Alliance ?

A nous aujourd'hui, avec l'Esprit, à la suite de Nicodème, de nous laisser aimer dans cette Nouvelle Alliance pour une renaissance certaine, lors d'une aube imprévisible, après la nuit.



Union de deux personnes, de deux continents

HOMMAGE A NOS AMIS JAPONAIS



Les amis venus de très loin

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Le temps pascal dans lequel nous entrons est un temps de joyeuse célébration de la Vie du Ressuscité qui la transmet par miséricorde à tous ceux qui mettent en Lui leur foi et leur amour.

Nous avons relu ce texte de Saint Paul au cours de notre célébration de la pâque : *« La mort a été engloutie dans la victoire. Ou est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ ! »*

Le Christ Ressuscité vient changer toute amertume en joie : « Tu as tout rempli de joie en venant sauver le monde » disons-nous devant l'icône du Sauveur.

Cette joie affecte non seulement notre existence terrestre présente mais aussi la pensée de la vie nouvelle glorieuse et bienheureuse que nous allons trouver dans le Royaume.

Même si la dure loi de la mort demeure, nous savons qu'elle n'est qu'un passage, que dans la Pâque du Seigneur nous passerons nous aussi dans la Vie sans fin.

C'est pourquoi je vous propose une méditation sur ce passage vers la Vie, sur ce que la tradition nous dit des trois jours qui suivent la séparation de l'âme et du corps.

1 - La séparation de l'âme et du corps.

La plupart du temps nous fuyons l'idée de la mort tant il nous est insupportable de penser que notre vie puisse se terminer, et nous faisons tout pour lutter contre les maladies qui viennent la corrompre.

Nous avons une force vitale naturelle qui nous met au monde et qui nous y maintient. Cette force **s'appelle l'âme** qui anime le corps, l'organise et lui donne ses mouvements et sa conservation. Lorsque l'âme se retire du corps celui-ci devient inerte. Il perd son unité et ses composantes se dissolvent.

De son côté l'âme **est immortelle** et continue donc à vivre, ainsi la mort ne peut être que **la mort du corps**. C'est une situation anormale et temporaire jusqu'au jour où l'âme retrouvera un nouveau corps semblable à celui du Christ Ressuscité.

Notre foi chrétienne affirme la résurrection des corps et St Paul nous dit que « s'il y a un corps psychique (le corps animal actuel) il y a aussi un corps spirituel. C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam a été fait âme vivante, le dernier Adam (le Christ) esprit vivifiant... De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » (1Co 15,45)

La mort est donc la séparation de l'âme et du corps, conformément à la sentence divine après la faute originelle : « A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré, car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. » (Gen 3, 19)

2 - Le mystère de la mort.

Les départs des personnes que nous avons connues et aimées nous remettent en face de ce **mystère de la mort**. Bien des questions se posent qui nécessitent le recours à la tradition de l'Eglise pour être abordées avec sérénité. Elles sont nombreuses et je voudrais aujourd'hui ne méditer que celle concernant la séparation de l'âme et du corps, laissant les autres pour d'autres études.

Veiller un mourant fait ressentir combien cette étape du vivant est mystérieuse, difficile, pénible pour lui et pour les proches impuissants devant un processus naturel devenu inéluctable.

Que se passe-t-il à ce moment décisif qui couronne l'existence terrestre et qui d'un certain côté en est son sommet ? Disons d'abord que le processus de la mort est naturel et le moment de la mort clinique est constaté par le fait de l'arrêt du cœur et l'inactivité totale des diverses fonctions cérébrales, c'est à dire la mort encéphalique. Le constat de la mort s'établit sur ces deux critères.

Dans une conception matérialiste la question de la vie après la mort ne se pose pas puisque la mort du corps est aussi la mort de l'âme.

La vie chuterait ainsi dans le néant absurde qui nie l'ordre de l'univers, la vérité de l'amour, la beauté du monde, le besoin inné de vie éternelle, en un mot le LOGOS Créateur qui a répandu des semences de vérité, des « logoi », qui sont des raisons d'être et qui font que toutes les choses ont leur logique et leur vérité.

La foi chrétienne en Christ Ressuscité affirme la réalisation des promesses que Dieu fit au lendemain de la chute, d'une descendance qui finira par détruire les œuvres de mort de Satan. La vie triomphera définitivement d'un drame que connaît encore aujourd'hui notre humanité.

Même si la Révélation nous apporte sa lumière, la mort reste un grand mystère que chacun porte en lui et qui le ramène à l'essentiel.

3 - Le départ de l'âme

Au moment où l'âme quitte son corps la tradition des Pères disent que les Anges et les démons sont présents pour se disputer l'âme. C'est le dernier grand combat qui demande à l'entourage une présence humaine pour reconforter la personne et une prière assidue pour l'aider dans ses derniers moments.

Plus l'âme sera alourdie par son attachement au monde et ses passions, plus elle aura de difficulté à s'arracher du corps. Par contre plus elle sera libérée par sa pratique des vertus, par sa vie de foi, par la charité qu'elle aura vécue, plus son mouvement d'élévation vers le monde céleste sera facilité. Mais quand exactement l'âme quitte-telle définitivement le corps ?

Une tradition vénérable tenue par de nombreux Pères considèrent que pendant les trois jours qui suivent la mort clinique, l'âme reste encore sur terre.

L'évangile de la résurrection de Lazare ne parle de l'entrée du mort dans la corruption définitive qu'après le quatrième jour : « A son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà. » (Jn 11,17) Lazare était donc entré dans la corruption. Le miracle de sa résurrection en est d'autant plus extraordinaire, car on aurait pu penser que jusqu'avant ce quatrième jour son âme était encore sur terre et que Jésus n'avait fait que la réveiller.

Quant à Jésus, Il n'est resté que trois jours dans le tombeau. Le psaume 15 dit : « Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton Saint voir la corruption. » Le Père n'a pas voulu que Son Fils connaisse la corruption liée au péché puisque Jésus est le Saint de Dieu. Jésus ne devait donc resté enseveli que trois jours et non quatre, ce qui est le sort des mortels.

Selon certains Pères, l'âme du défunt reste donc trois jours sur terre après la séparation du corps, et elle peut, en compagnie de son Ange gardien visiter tous les lieux qu'elle désire voir. Elle peut aller voir son tombeau, visiter ses proches. Certains membres des familles font effectivement des rêves qui rappellent la présence de leur défunt pendant ces jours.

La prière de l'Eglise valorise le troisième, neuvième et quarantième jour après la mort.

Cette approche considère la mort non pas comme un événement immédiat et irréversible, mais comme un processus de sortie qui s'étend sur trois jours.

La conséquence est de ne pas enterrer le corps avant la fin de ce processus de sortie de l'âme de son corps. L'Eglise attache un grand respect à la dépouille mortelle et offre des prières nombreuses précédant l'inhumation.

Ces prières liturgiques parlent d'épreuve, de souffrance, d'angoisse que connaît l'âme en sortant du corps, du fait qu'elle n'a plus les moyens de s'exprimer. St Paul parle aussi de gémissements, parce que nous ne voudrions pas être séparés de notre corps, dit-il.

Cette souffrance est naturelle puisque sont dissociés deux éléments qui unifient en temps normal la personne, son âme et son corps. « terrible, en vérité le mystère de la mort, où l'âme est violemment séparée du corps, de leur harmonie, leur lien naturel de parenté étant rompu par la volonté divine. »

Mais cette séparation douloureuse a aussi un côté positif, elle est pour les personnes qui ont souffert pendant leur vie et à la fin de leur existence, une véritable délivrance. Nous pensons à tous les martyrs de notre temps qui souffrent et meurent sous la torture, mais aussi à tous les handicapés qui attendent avec courage un autre corps, neuf et léger qui exprimera parfaitement les mouvements de leur âme.

Pour le croyant, c'est l'entrée dans la béatitude promise, un état incomparablement meilleur que connaîtra la personne à son entrée dans le ciel.

4 - l'état spirituel de l'âme.

Des Pères disent que l'âme qui est restée marquée par les passions est comme « alourdie. »

Saint Grégoire de Nysse nous met en garde contre une vie passionnée qui empêche l'envol de l'âme. Il écrit :

« Il faut que, le plus possible, ceux qui vivent dans la chair aient une vie vertueuse afin qu'après la mort ils n'aient plus besoin d'une autre mort qui fasse partir par purification les restes de la colle charnelle. Si les liens tout autour de l'âme étaient rompus, légère et libre serait sa course vers le Bien, aucun fardeau corporel ne la retenant dans son essor vers lui. Car, si l'on est devenu, tout entier, et en toutes choses, charnel en sa pensée, en absorbant toute l'initiative et toute l'activité de son âme dans les volontés de la chair, on ne se sépare pas des passions charnelles. Mais de même que ceux qui ont séjourné trop longtemps dans des lieux malodorants et qui, même s'ils passent dans un air agréable à respirer, ne sont pas débarrassés de l'odeur déplaisante qu'une fréquentation trop prolongée a fait s'imprimer en eux, de même, dans le passage à la vie sans forme et toute pure, il est impossible que les amis de la chair n'entraînent avec eux absolument rien de la mauvaise odeur charnelle. Aussi la douleur les opprime-t-elle davantage, leur âme étant devenue plus matérielle dans un tel environnement. »

Selon Saint Macaire d'Alexandrie « la puanteur de l'odeur des oeuvres mauvaises adhère à l'âme pécheresse quand elle a un corps. Mais après sa mort celles-ci l'affectent bien davantage, prenant surtout la forme de ténèbres et de noirceur. »

Inversement l'âme purifiée de ses passions est allégée des pesanteurs charnelles et ne doit pas rencontrer d'obstacle après sa séparation du corps.

Ainsi comme nous le lisons dans l'Apocalypse : « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leur fatigue car leurs œuvres les accompagnent. » (14,13)

L'âme garde donc l'état spirituel qu'elle avait au moment de sa mort, et il ne lui est plus possible de changer en quoi que ce soit.

5 – l'âme garde son identité

Le corps se dissout dans la terre, mais l'âme garde sa forme dans l'attente de la résurrection. L'évangile nous montre le pauvre Lazare emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche qui l'ignorait du temps de sa vie terrestre meurt et est en proie à des tortures dans l'Hadès. Voici qu'il voit Abraham et reconnaît Lazare en son sein. Alors il s'écrie : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Mais Abraham lui répond : » Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu des biens pendant ta vie et Lazare pareillement des maux, maintenant il est consolé et toi, tu es tourmenté ».

Cette parabole est très significative de l'identité de la personne après sa mort. Lazare n'a pas encore son corps spirituel et pourtant il est reconnaissable par son âme qui en garde l'image. La résurrection n'est pas une métempsycose, mais une permanence de la personne qui est unique selon son hypostase. La résurrection du corps est de l'ordre de la logique de l'Incarnation du Verbe de Dieu qui vient rétablir l'harmonie première et redonner à l'homme sa dignité de fils de Dieu appelé à participer à la Gloire du Père.

6 - le respect du corps

Le corps qui a porté l'âme est traité avec respect par l'Eglise. On le voit d'abord dans l'Ancien Testament où les rites d'embaumement durent jusqu'à 40 jours (Gn 50,3). Dans le Nouveau Testament les

saintes femmes, myrrhophores, préparent des aromates pour finir l'embaumement commencé le soir de la mort du Christ.

Chez nous, le corps est lavé et revêtu ensuite de son plus bel habit ou d'une bure quand il s'agit d'un religieux.

Ce respect du corps a donné lieu à la vénération des reliques qui a perdu de son importance en notre temps. Par ces restes se maintient la présence de la personne et les effets salutaires de sa sainteté. En vénérant les reliques c'est la personne, le saint ou la sainte qui est vénérée. Rappelons que lors de la consécration d'un autel l'Evêque y dépose de saintes reliques. Les saints étant les pierres vivantes du Corps du Christ symbolisé par l'autel.

La crémation que connaît largement le monde actuel ne laisse que des cendres qui sont répandues ensuite. Cette pratique n'est pas nouvelle elle était très répandue dans le monde païen au moment de la diffusion du christianisme. Les chrétiens ont opté pour l'ensevelissement à la suite de celui du Christ mis au tombeau le soir de sa mort. A partir du 5^{ème} siècle elle finit par disparaître dans le monde romain sous l'influence du christianisme. Les Pères condamnent la crémation comme déshonorante pour le mort, conformément à la parole de Dieu : « Tu es terre et tu retourneras à la glaise. » La crémation peut donner l'idée d'une certaine recherche d'anéantissement, d'une volonté d'oubli total en contradiction avec la foi en la Résurrection.

D'autres réflexions suivront dans les prochains numéros des Amandiers. La Résurrection du Christ nous a ouvert le chemin du Royaume, l'Eglise a reçu quelques lueurs sur le mystère de la vie nouvelle, en les rappelant c'est notre espérance qui se trouve vivifiée et consolidée.

F.J.C.

Tout ceci laisse penser que c'était une attaque bien préparée et avec des complicités : comment ont-ils pu, dans la rue qui va à l'église, forcer le barrage de police, ou encore connaître le chemin de la terrasse ?, etc.

L'armée et les secours ont mis presque deux heures à arriver, ainsi que les Américains qui survolaient en hélicoptère. Pourquoi ont-ils mis si longtemps ?

Tout s'est terminé vers 22 h 30-23 heures, cela a duré très longtemps et nous pensons que beaucoup de personnes sont mortes par manque de secours.

15 cercueils alignés dans le chœur

Les gens ont commencé à arriver pour savoir ce qui s'était passé et prendre des nouvelles de leurs proches, mais l'église était interdite d'accès. Alors ils sont partis, d'un hôpital à l'autre, à la recherche de leurs proches, certains ont cherché jusqu'à 4 heures du matin pour finalement le ou les découvrir à la morgue.

Le lendemain ont eu lieu les obsèques dans l'église chaldéenne voisine. L'église était bondée. C'était très impressionnant. Il y avait 15 cercueils alignés dans le chœur, les autres victimes ont été enterrées dans leur village ou séparément selon les cas. Des représentants de toutes les communautés chrétiennes ainsi que du gouvernement étaient là. Notre patriarche a parlé ainsi que le porte-parole du gouvernement et un religieux, chef d'un parti islamique (Moammar el Hakim). La prière a eu lieu dans une grande dignité et sans manifestation bruyante. Le Père Saad, responsable de cette église, avait aidé les gens à prier à mesure qu'ils arrivaient, avant que ne commence la cérémonie. Les deux jeunes prêtres ont été enterrés dans leur église dévastée.

Au début, nous ne savions rien des victimes, nous ne connaissions personne directement, sauf le Père Raphaël. Nous sommes allées à cet hôpital pour le visiter et visiter les blessés qui y étaient. Ce sont les familles qui nous conduisaient de chambre en chambre et les cadres de l'hôpital nous indiquaient les blessés, en grande majorité des femmes ou des jeunes filles, toutes blessées par balle.

Nous sommes restées à côté d'eux à les écouter, eux ou leurs familles. Chacun revivait son histoire en nous la racontant. Comme l'attaque a eu lieu un dimanche à la messe, des membres d'une même famille ont été tués ou blessés, certains en protégeant leurs enfants.

Nous avons été frappées par leur calme et leur foi quand ils racontaient, nous sentions que c'était des gens revenus d'un autre monde et qu'à ce moment-là, plus rien ne comptait que la rencontre proche avec le Seigneur, ils ne pensaient plus à rien et priaient seulement, et cela a duré cinq heures...

Le vendredi après-midi, les jeunes de plusieurs paroisses sont venus pour aider à débayer et nettoyer un peu et le dimanche suivant, le 7 novembre, tous les prêtres syriens et chaldéens de Bagdad qui étaient libres ont célébré la messe dans cette église vide et dévastée sur une table de fortune. Il y avait peu de monde car cette messe n'avait pas été annoncée. C'était très émouvant.

La réaction des gens de la rue, musulmans bien sûr, apporte beaucoup de consolation : ils nous arrêtent dans la rue, dans les bus, pour nous faire leurs condoléances et nous assurer que leur religion n'est pas comme cela. Les chauffeurs de taxi aussi engagent tout de suite la conversation.

Il y a un sursaut de foi et de détermination surtout chez les prêtres restant à Bagdad qui disent : « Ils veulent nous chasser et nous exterminer mais nous sommes là et nous resterons ». L'histoire des chrétiens d'Irak est une longue histoire de persécutions, de martyrs, de chrétiens chassés et déplacés.

Nous pensons à la phrase du psaume 69 : « Plus nombreux que les cheveux de ta tête, ceux qui me haïssent sans cause » et nous pensons à Jésus, haï sans raison, alors qu'il passait en faisant le bien.

Nous terminons cette lettre avec le cri d'un enfant de 3 ans qui a vu tuer son père et qui criait : « Ça suffit, ça suffit » avant d'être nué lui aussi. Oui vraiment avec notre peuple, nous crions aussi, ça suffit ! ♦

Sœurs de vivre plus intensément en communion avec toutes les préoccupations de notre Eglise. Elle mène tout cela d'une main ferme, énergique.

En juillet 2007, elle arrive à son 4ème mandat d'Abbesse, il ne peut être renouvelé. Elle va être remplacée. Pendant 3 ans elle est vicairie, garde certaines charges et certains engagements comme la participation à un Comité de Gérontologie dirigé par Mr le Dr de Bataille, responsable de la Maison médicalisée de la Cadène et dont elle apprécie beaucoup la compétence et l'humanité.

Arrive juillet 2009 où elle est réélue comme Abbesse, peu après sa santé donne du souci, jusqu'en octobre où hospitalisée d'urgence on découvre un cancer grave de l'estomac.

Là elle va « se battre » et se battre intelligemment contre la maladie, aidée de son médecin et d'une de nos sœurs infirmières, sœur Sabine Marie, d'un dévouement sans limite. Dans son lit, elle se soucie de la formation permanente de ses sœurs, de leur vie spirituelle. Aidée de l'ordinateur portable, installé par son frère, elle peut faire profiter la communauté de conférences enrichissantes. Elle continue aussi certaines de ses activités, se donne des objectifs, les dépasse;



Bse Marie-Céline

Mais surtout elle s'appuie sur l'intercession de Sr Marie Céline de la Présentation, Clarisse de Bordeaux (1878-1897). Elle a participé à la préparation de la veillée de sa Béatification en 2007. Elle l'aime, la comprend, admire sa grande foi et force d'âme dans les terribles épreuves qu'elle a connues, elles deviennent complices. Tout le monde se met à prier Sr Marie Céline. Notre Aumônier, le Père Philippe Bachet la nomme tous les jours à l'Eucharistie. Sa photo prend place dans sa chambre ce qui ne manquera pas d'occasionner des questions de la part des soignants de l'Hospitalisation à Domicile et autres.

Le cancer de l'estomac guérit, oui, ... mais peu après la maladie reprend, plus grave, plus étendue, ... vous connaissez la suite, les détails qu'elle a donné dans les 2 bulletins de santé qu'elle a envoyés à l'occasion des vœux des années 2010 et 2011...

Quelques mois plus tôt, elle a été invitée à donner dans le cadre de l'Ecole de Spiritualité Franciscaine une conférence sur Sr M. Céline, prévue pour le 14 février 2011. La maladie est là, qui progresse, l'affaiblit, l'handicape de plus en plus ; qu'à cela ne tienne ! elle lutte et prépare, avec un gros effort, cette conférence qu'elle donne en fauteuil roulant, devant des amis et un public ému, c'est une très belle conférence.

Dès la semaine qui suit, elle baisse de plus en plus, des œdèmes importants la bloquent complètement et malgré tous les soins, la compétence, le dévouement, la gentillesse de tous les soignants et de sa fidèle infirmière elle est exténuée mais lutte encore.

Quelques temps auparavant, elle avait confié à une sœur « *ce qui est difficile, c'est qu'il faut à la fois lutter contre la maladie et en même temps s'abandonner.* » Lutter, elle l'a fait jusqu'au bout avec courage. S'abandonner aussi, comme un enfant, aux soins qui parfois ont dû bien lui coûter surtout ces derniers temps mais qu'elle accepte sans une plainte. Son infirmière a pu dire, elle acceptait tout, tout.

Une grande joie va lui être donnée ; sa maman, que jusque là elle allait voir à la maison de retraite de l'Ange Gardien à Montauban, vient elle-même au Monastère accompagnée par son frère. Joie intense qui la transfigure, c'était le dimanche 6 mars.

Le vendredi 11 mars elle reçoit le corps du Christ, pour la dernière fois avec un profond et discret recueillement, égale à elle-même. Elle a toujours été discrète dans sa prière, fidèle au conseil de Jésus de fermer sa porte pour prier le Père dans le secret de son cœur.

Ses sœurs se relaient de plus en plus près d'elle, jour et nuit. Au soir de ce vendredi elle dit « *by, by* » aux 2 sœurs qui sont là. Arrive le samedi matin 12 mars, Mgr Le Gall est là, il vient célébrer l'Eucharistie avec la communauté. Après la célébration, avec ses sœurs et son frère réunis autour d'elle, il récite les prières des agonisants.

En fin de matinée elle ouvre les yeux, semble reconnaître son frère et celles qui l'entourent, mais a de la difficulté à parler, on ne comprend pas bien. Elle essaie de retrouver une mélodie en fredonnant avec difficulté. Ses doigts pianotent sur son drap, on lui porte un petit guide-chant, elle joue quelques notes cherchant sa mélodie et répétant : « *ensemble nous prions, ensemble nous mangeons, ensemble, ensemble ...* »

C'est le message qu'elle nous laisse, à nous ses sœurs, et peut-être à nous tous ici, ensemble, autour d'elle en présence du Seigneur.

Son médecin pense que l'on peut encore la soulager, il la fait hospitaliser à Claudius Regaud, elle quitte le Monastère à 15 h, toujours accompagnée de Sr Sabine Marie. A 3 h, le dimanche matin, le Ressuscité « *lui ouvre un passage ...* ».

Le grand torrent de Vie, qui a traversé ses 60 années passées sur notre terre, l'entraîne, dans une grande vague de don de soi, jusqu'au sein de la Trinité.

Dieu nous l'a donnée, Dieu nous l'a reprise, que Dieu soit béni, Qui qu'Il soit béni de l'avoir créée.



Décembre 2010, Lourdes

LA CONFIRMATION DANS LA PAROLE DE DIEU

Acte 8,14-17 : Les Samaritains avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains, et ils recevaient l'Esprit Saint. »

Actes 19,1-7 : « Jean a baptisé d'un baptême de repentance, en disant au peuple de croire en celui qui viendrait au nom du Seigneur Jésus ; et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux ».

Pour Corneille, il reçoit le Saint-Esprit avant d'être baptisé - Ac 10,44-48. Saul, lui-même n'est baptisé qu'après l'imposition des mains - Ac 9,17.

Ayant été baptisé, dit saint Matthieu, Jésus aussitôt remonta de l'eau et voici : les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui » Mt 3,16.

Le geste d'imposition des mains, c'est recouvrir, protéger, couvrir celui sur qui le geste est fait. Comme l'Esprit de Dieu planait sur les eaux de la Genèse, « couvrant » en quelque sorte la création.

Les mains de l'Évêque imposées sur le confirmand sont comme l'Esprit créateur qui fait naître la vie, ou comme Jésus rassembleur qui garde chacun de ses petits - Jn 17,12.

Geste de protection et d'amour, aussi geste d'intégration et d'appartenance. Dieu met la main sur celui qui lui appartient : « Tu as mis la main sur moi » Ps 135,5.

Joseph adopte comme siens les deux fils de Joseph et leur impose la main en signe d'intégration : ils seront miens, Éphraïm et Manassé seront à moi... Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm - Gn 48,14. c'était un geste ordinaire pour bénir. Aaron bénit le peuple (Lv 5,22), tout comme Simon le grand prêtre.

Quand Jésus bénit les enfants en leur imposant les mains (Mc 10,1), il pose un acte qui manifeste la pleine intégration des enfants au Royaume des Cieux. C'est par l'Esprit Saint, lien de l'Eglise, que s'opère la pleine intégration et le don du nouveau confirmé.

C'est par l'imposition des mains que l'on transmet un pouvoir, une expérience, un don.

Voir les guérisons de Jésus par les mains – Ac 6,7 & 28,8
Ézéchiel entre en extase quand la main de Dieu s'abat sur lui – Ez 8,1 ; 33,32 ; 37 ; 1 ; 40,1
Néhémie, la main bienveillante de son Dieu était sur lui – Ne 2,8-18
L'imposition des mains est aussi un geste de pardon.

« Josué, fils de Nun, était rempli de l'Esprit de sagesse car Moïse lui avait imposé les mains » Dt 34,9

Ainsi, c'est depuis les temps apostoliques que l'imposition des mains est liée au don du Saint-Esprit – Hé 6,2. Comme le Saint-Esprit est à l'œuvre dans tous les Sacrements, le geste de l'imposition des mains, est joint à une prière d'épiclese, c'est à dire d'appel de l'Esprit.

Le Baptême plonge dans la mort et la Résurrection du Christ, la Confirmation exprime la mort par l'imposition des mains et la vie par l'onction d'huile.

L'onction du Saint-Chrême

David, sortant du bain (baptême) se frictionne de parfum (confirmation) et prend son repas (Eucharistie) – 2Sm 12,20

Le psalmiste dit que Dieu lui donne la fougue du taureau et le baigne d'huile nouvelle – Ps 91,11

Dans le Lévitique, Moïse asperge Aaron et ses vêtements avec l'huile d'onction – Lv 8,30

Dans la Bible, le roi reçoit l'onction. Cela paraît si essentiel qu'on l'appelle l'oint du Seigneur. Saül le premier roi est oint par Samuel : « Samuel prit la fiole d'huile et la rependit sur la tête de Saül, puis il l'embrassa et dit : « n'est-ce pas Yahvé qui t'a oint comme chef de son peuple Israël ? » - 1Sm 10,1. Samuel embrasse Saül comme l'Evêque donne le baiser de paix, ou autre geste amical à celui qu'il vient de confirmer.

L'onction est mise en rapport avec le don de l'Esprit-Saint.

Un des plus beaux textes est l'oracle d'Isaïe : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » Is 11,1-3

La liturgie du sacrement de confirmation y fait référence lorsque l'Evêque prononce la prière qui suit l'imposition des mains et précède l'onction.

La Bible nous donne une autre analogie avec les trois sacrements d'initiation chrétienne :

Ex 29,4	Aaron est lavé	Baptême
Ex 29,7	Aaron est oint	Confirmation
Ex 29,10-32	Aaron prend un repas sacré	Eucharistie

Signe de participation et d'appartenance

Celui qui a oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils et il l'a été dans l'Esprit qui est l'onction. Celui qui porte le nom de Chrétien a une part à cette onction. Le mot chrétien : chrismé, confirmé.

Par le Baptême et la Confirmation, le chrétien a part à l'onction du Christ. L'huile de l'Esprit ruisselle de Jésus jusqu'à nous. L'huile d'allégresse – Ps 44,8 ; He 1,9

L'huile nous fait rejoindre la Lumière, mais aussi le feu. Les lampes du sanctuaire qui, par l'huile d'olive font monter vers Dieu la flamme permanente - Lv 24,2. Les confirmés sont devenus des enfants de Lumière, des lumières du monde – Ep 5,8 ; Mt 5,14

L'huile est aussi l'aliment du feu. Le feu de l'Esprit fait brûler sans se consumer le Buisson Ardent – Ex 3,2. une colonne de feu guide le Hébreux au désert pendant la nuit – Nb 14,14. Du milieu du feu, Dieu a parlé à Moïse sur le Sinaï – Dt 4,33. la montagne de Dieu était toute fumante parce que Dieu y était descendu dans le feu – Ex 19,18. La Parole de Dieu, n'est-elle pas comme un feu dévorant – Jr 29,9. Elle rend le cœur tout brûlant – Lc 24,32. Dans le récit de la Pentecôte, nous voyons les langues de feu au-dessus des Apôtres – Ac 2,3. Elles font parler les Apôtres et leur donnent le courage de parler de Jésus ressuscité.

« Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé » Lc 12,49.

Le rituel du Sacrement de Confirmation dit : c'est avec l'huile parfumée que l'Évêque marque le front des confirmands. Comme cette huile répand une bonne odeur, chacun est appelé à répandre par la joie de sa vie, la Bonne Nouvelle de Jésus.

- Le geste amical ou baiser de paix est le geste d'intégration à la vie de l'Église, geste d'encouragement pour le combat, geste d'Envoi.



Selon son aliment brûle le feu

Nous crions avec notre peuple : ça suffit !

RÉCIT DES PETITES SŒURS DE JÉSUS (IRAK)

Deux petites sœurs de Jésus vivant à Bagdad (Irak), Sœurs Alice et Martine, ont fait le récit douloureux du massacre qui a eu lieu, le 31 octobre 2010, dans l'église syriaque catholique Notre-Dame du Salut, dans la capitale irakienne. Elles l'ont écrit après avoir recueilli les témoignages des blessés qu'elles sont allées visiter dans les hôpitaux de Bagdad le 10 novembre.

Texte sur le site des Petites Sœurs de Jésus : <http://petitessoeursjesus.catholique.fr/> (*)

Chers frères et sœurs de partout,

Nous voulons commencer cette lettre en vous remerciant vous tous qui nous avez envoyé des messages de communion et de solidarité. Il y a, à travers le monde en ce moment, beaucoup de catastrophes naturelles qui font bien plus de victimes que chez nous, mais elles ne sont pas dues à la haine.

L'église Notre-Dame du Salut est l'une des trois églises syriaques catholiques de Bagdad. La plupart des gens qui la fréquentent sont des chrétiens de rite syriaque originaires de Mossoul ou des trois villages chrétiens syriaques proches de Mossoul : Qaraqosh, Bartolla et Bashiqa. Des petites sœurs sont originaires de ces villages. Grâce à Dieu aucune d'elles n'a eu de parents proches tués ou blessés gravement.

L'église a été prise d'assaut le dimanche 31 octobre après-midi, juste après le sermon du Père Tha'ér qui célébrait la messe. Le Père Wasim confessait au fond de l'église près de la porte d'entrée, le Père Raphaël était dans le chœur.

Les attaquants étaient de très jeunes gens (14-15 ans), non masqués, armés de mitraillettes et de grenades. Ils portaient une ceinture explosive.

Ils ont tout de suite ouvert le feu, tuant le père Wasim qui tentait de fermer la porte de l'église, puis ils ont tiré aveuglément après avoir ordonné aux gens de se jeter à terre, de ne plus bouger et de ne pas crier. Certaines personnes ont réussi à envoyer des messages par téléphone portable pour donner l'alerte, mais lorsque les assaillants s'en sont rendu compte, ils ont tiré sur tous ceux qu'ils voyaient utiliser un portable. Le père Tha'ér qui continuait à célébrer a été tué à l'autel dans ses habits sacerdotaux, son frère et sa mère ont été tués également.

Ils ont mitraillé la Croix

Après, il y a eu le massacre, même les enfants qui criaient étaient tués. Certaines personnes s'étaient réfugiées dans la sacristie en barricadant la porte, mais les assaillants sont montés sur la terrasse de l'église et ont jeté des grenades par les fenêtres de la sacristie.

Ils ont mitraillé également les appareils d'air conditionné pour que le gaz en s'échappant asphyxie les gens qui étaient proches. Ils ont mitraillé la Croix en se moquant et en disant aux gens : « Dites lui de vous sauver ». À la fin quand l'armée a été sur le point d'entrer, ils se sont fait exploser. Nous ne pouvons pas raconter tout ce que les gens nous ont dit.

(*) Titre et sous-titres de La DC.

Tout ceci laisse penser que c'était une attaque bien préparée et avec des complicités: comment ont-ils pu, dans la rue qui va à l'église, forcer le barrage de police, ou encore connaître le chemin de la terrasse?, etc.

L'armée et les secours ont mis presque deux heures à arriver, ainsi que les Américains qui survolaient en hélicoptère. Pourquoi ont-ils mis si longtemps?

Tout s'est terminé vers 22 h 30-23 heures, cela a duré très longtemps et nous pensons que beaucoup de personnes sont mortes par manque de secours.

15 cercueils alignés dans le chœur

Les gens ont commencé à arriver pour savoir ce qui s'était passé et prendre des nouvelles de leurs proches, mais l'église était interdite d'accès. Alors ils sont partis, d'un hôpital à l'autre, à la recherche de leurs proches, certains ont cherché jusqu'à 4 heures du matin pour finalement le ou les découvrir à la morgue.

Le lendemain ont eu lieu les obsèques dans l'église chaldéenne voisine. L'église était bondée. C'était très impressionnant. Il y avait 15 cercueils alignés dans le chœur, les autres victimes ont été enterrées dans leur village ou séparément selon les cas. Des représentants de toutes les communautés chrétiennes ainsi que du gouvernement étaient là. Notre patriarche a parlé ainsi que le porte-parole du gouvernement et un religieux, chef d'un parti islamique (Moammar el Hakim). La prière a eu lieu dans une grande dignité et sans manifestation bruyante. Le Père Saad, responsable de cette église, avait aidé les gens à prier à mesure qu'ils arrivaient, avant que ne commence la cérémonie. Les deux jeunes prêtres ont été enterrés dans leur église dévastée.

Au début, nous ne savions rien des victimes, nous ne connaissions personne directement, sauf le Père Raphaël. Nous sommes allées à cet hôpital pour le visiter et visiter les blessés qui y étaient. Ce sont les familles qui nous conduisaient de chambre en chambre et les cadres de l'hôpital nous indiquaient les blessés, en grande majorité des femmes ou des jeunes filles, toutes blessées par balle.

Nous sommes restées à côté d'eux à les écouter, eux ou leurs familles. Chacun revivait son histoire en nous la racontant. Comme l'attaque a eu lieu un dimanche à la messe, des membres d'une même famille ont été tués ou blessés, certains en protégeant leurs enfants.

Nous avons été frappées par leur calme et leur foi quand ils racontaient, nous sentions que c'était des gens revenus d'un autre monde et qu'à ce moment-là, plus rien ne comptait que la rencontre proche avec le Seigneur, ils ne pensaient plus à rien et priaient seulement, et cela a duré cinq heures...

Le vendredi après-midi, les jeunes de plusieurs paroisses sont venus pour aider à déblayer et nettoyer un peu et le dimanche suivant, le 7 novembre, tous les prêtres syriens et chaldéens de Bagdad qui étaient libres ont célébré la messe dans cette église vide et dévastée sur une table de fortune. Il y avait peu de monde car cette messe n'avait pas été annoncée. C'était très émouvant.

La réaction des gens de la rue, musulmans bien sûr, apporte beaucoup de consolation: ils nous arrêtent dans la rue, dans les bus, pour nous faire leurs condoléances et nous assurer que leur religion n'est pas comme cela. Les chauffeurs de taxi aussi engagent tout de suite la conversation.

Il y a un sursaut de foi et de détermination surtout chez les prêtres restant à Bagdad qui disent: « Ils veulent nous chasser et nous exterminer mais nous sommes là et nous resterons ». L'histoire des chrétiens d'Irak est une longue histoire de persécutions, de martyrs, de chrétiens chassés et déplacés.

Nous pensons à la phrase du psaume 69: « Plus nombreux que les cheveux de ta tête, ceux qui me haïssent sans cause » et nous pensons à Jésus, haï sans raison, alors qu'il passait en faisant le bien.

Nous terminons cette lettre avec le cri d'un enfant de 3 ans qui a vu tuer son père et qui criait: « Ça suffit, ça suffit » avant d'être tué lui aussi. Oui vraiment avec notre peuple, nous crions aussi, ça suffit! ♦

LA PAIX



La paix aurait pu être une fleur sauvage
de ces fleurs des champs
que nul ne sème ni ne moissonne.
La paix aurait pu être de ces fleurs de prés
que l'on trouve toutes faites
un beau matin au bord d'un chemin,
au pied d'un arbre ou au détour d'un ruisseau.



Il aurait suffi de ramasser la paix
comme on ramasse des champignons
ou comme on cueille la bruyère
ou la grande marguerite.

Au contraire la paix est un travail,
c'est une tâche.
Il faut faire la paix comme on fait du blé.
Il faut faire la paix avec patience,
comme il faut des années pour faire une rose
et des siècles pour faire une vigne.

La paix n'existe pas à l'état sauvage:
il n'y a de paix qu'à visage humain.



ANTHROPOLOGIE MEDICALE DU CORPS

TRADITION ORIENTALE

SECONDE PARTIE

On trouvera ici, comme annoncé dans le n° 58 de l'Amandier, les paragraphes IV,V,VI et VII de cette dernière étude complexe de la tradition corporelle orientale, qui pourrait à terme, sans doute, concurrencer ou infléchir une médecine occidentale, tour à tour imbue d'elle-même doutant quelque peu d'elle-même, ou bien par rapport à des technicités nouvelles difficiles à mettre en œuvre pour des résultats variables.

L'articulation des paragraphes IV et V pourrait être vue ainsi : IV : repérage des difficultés les plus essentielles de la pratique des disciplines orientales.

V : Retentissement actuel des ces difficultés dans une dialogue Orient-Occident encore très incertain.

Le paragraphe VI : fonctionnera comme post-face retraçant l'ambition première de ces articles et leur réception possible telle que je me la suis imaginée.

Le paragraphe VII : Post-face.

IV : Des difficultés les plus essentielles de la pratique des disciplines orientales.

Comment entendre les grands témoins ?

- **A - L'expérience du R.P. Joseph Marie Verlinde**, que je suppose connue dans ses grandes lignes. Disons-le tout net : Cette expérience est austère, abrupte et déconcertante.

Il faudrait rendre compte de trois ordres de faits : - Ce qui a trait à la « triade maléfique », ésotérisme, occultisme, spiritisme. – Ce qui concerne le signe de l'interdit - Pourquoi une telle intransigeance ?

1 - Sur le premier point je préfère m'en remettre au Pape Benoît XVI dans son livre sur Jésus de Nazareth et considérer qu'il existe effectivement un risque de s'abuser soi-même en se livrant

excessivement aux « doctrines orientales » celui de la possession (Besessenheit) en allemand.

La libération opérée par le Christ, Verbe Incarné, (guérison, mort et résurrection) est totale, vraie, définitive. Il ne faut pas rechercher en dehors de Lui de fausses libérations qui sont incomplètes et risquent de réimputer à la créature les conséquences de ses actes imparfaits ou bien clairement peccamineux : double, triple, quadruple peine !

On en conviendra aisément, il ne faut pas affronter en face les forces occultes, les dominations, larvées et délétères recensées par l'Epître aux Romains dans ses trois premiers chapitres déjà cités : Trop de jeunes, souvent très ignorants en matière religieuse, se livrent actuellement, dans une propension semble-t-il, innée et irrésistible aux pratiques de la magie noire.

2 - Pour le deuxième point, je me réfère à un targum, plus que midrash, de la tradition rabbinique juive. (Voir Antoine Nouis, dans la revue Croire Aujourd'hui, Sept. 2010 : « La Parole de Dieu est infinie ».

Il s'agit en quelque sorte d'une histoire drôle sur la montagne, dans sa rencontre de Dieu Tout-Puissant, ou plutôt de la Voix, assourdissante, mais qu'on peut regarder, Moïse représente l'humanité toute entière. Seul, on le sait, le peuple juif acceptera le Loi, les autres peuples sont renvoyés à leurs recherches précaires et incertaines.

Existe-il alors une loi : « Tu ne pratiqueras pas le yoga, comparable aux autres articles des deux Tables, « Tu ne tueras-pas, Tu ne convoiteras pas le bien du prochain ? »

Je ne le pense pas. Il importe donc, d'après moi, de prendre au sérieux les mises en garde du Père Verlinde et en pratique de ne pas faire des recherches impulsives, de graduer l'approche des enseignements traditionnels de l'Inde, mais par contre aussi de rester libre par rapport à lui.

Pour le troisième point, il conviendrait de recroiser d'autres approches, considérant la même polarité orientale mais avec plus de réserve, une sourdine faite de prudence à distance, d'un sens discriminant des motivations de l'engagement pratique pour mieux respecter cette polarité orientale et en recueillir de meilleurs fruits.

Au demeurant, comment discerner autrement les traces d'éventuels « semina verbi » dans l'arbre généalogique du yoga et dans toute la tradition de l'Inde. On sait aussi que Saint Padre Pio de Pietreccina regrettait de ne pas avoir été missionnaire en Inde.

B – D'autres références :

La liste n'est bien sûr pas limitative.

François Julien recroisant à partie d'études linguistiques les traditions culturelles de la Grèce antique, de la Chine et de l'Occident.

Dennis Gira, et aussi Ysé Tardant Masquellier, spécialistes du Bouddhisme. Le premier avec « lettres à mes filles, le lotus et la Croix » ayant coédité un livre récent avec Mgr A. Rouet.

Le philosophe Comte Sponville se présentant avec humour comme le philosophe matérialiste de la tradition héraclitéenne et remarquant que toute méthode de concentration est bonne à prendre pour mieux saisir le réel du temps qui passe.

Arnaud Desjardins , guru, de la racine sanscrite, « gur : croître » bon enfant, promoteur de valeurs humaines universelles.

Toutes ces références constituent autant de travaux sérieux, mais aussi d'approches en voie de cohérence, d'attentes qui cherchent à mieux se définir.

Je les complète par deux orientations qui pourraient être plus décisives :

Dans une ligne franciscaine : St Bonaventure, et un dialogue imaginaire me paraissant d'une actualité aiguë, le philosophe F. Hadjad, face à F. Jullien.

C - Saint Bonaventure :

Comment le lire ?

Je dois reconnaître que je l'ai découvert chez un bouquiniste avec une édition ancienne de « l'itinerario della mente in Dio » A lire en italien c'est plus vivant !

On y découvre beaucoup de choses avec en particulier cette remarque fine que chaque époque chrétienne, bien sûr, recherche un sens plus aigu de la perfection, mais qu'elle imagine cette dernière

comme référencée au déroulement complet de l'histoire humaine. On peut se poser la question : après les « Patres », Pères et « Doctores » mentionnés par St Bonaventure, comment se situer à notre époque ? matérialisme, nihilisme, fondamentalisme ? Où en sommes-nous du côté de la sainteté ?

On peut trouver des éléments concernant cette question finalement un peu irritante de l'inaccessibilité de Dieu- Certes, Il est inaccessible, au delà de tout, cause première, principe de tout bien, mais ne s'est-Il pas rendu proche ? Au point de se livrer en nourriture à l'homme pécheur dans le sacrement de Son Corps et de Son sang ? Le Pape Benoît XVI le remarque aussi : « Il a brisé Lui-même Son inaccessibilité »

Ces orientations méthodologiques me paraissent intéressantes, elles contiennent et répondent par avance aux objections du P ; Verlinde : « L'âme croyante dispose de trois orientations qui sont aussi des sources, pour mieux comprendre et trouver sa sécurité en Dieu – La recherche philosophique : elle est rationnelle et aboutit aux prémices de la foi – L'engagement croyant qui est recherche de sainteté, reconnaissance de don, le don premier celui qui accompagne les circonstances de la vie – L'ascèse qui recherche le lien immédiat avec Dieu.

Les trois peuvent coopérer alors car nous sommes en situation d'harmonie et toute chose est à sa place. Un vaste panorama ou répertoire est présenté avec luxe de détails, y compris dans le domaine de la psychologie.

Elles peuvent aussi diverger, des situations inconfortables peuvent se présenter. L'ascèse en est souvent l'occasion . Si l'on considère la tradition franciscaine dans son ensemble, on constate que deux grandes lignes se sont faites jour: Celle des observants, attachés à une règle de vie commune dans des monastères d'un type nouveau, liés à l'urbanisation des villes, distincts de ceux des traditions plus anciennes, bénédictines en particulier. Celle des « charismatiques » ouverts à toute forme de vie inédite, dans la reconnaissance du don premier, le don divin, et peut-être plus sensibles à l'intériorisation du sens du corps.

La situation est différente du côté des laïcs, certes immergés dans le monde, mais affrontés aux mêmes exigences et discriminations que la tradition franciscaine a suscitées et ouvertes.

Finalement à travers St Bonaventure il s'agit de rejoindre les problématiques et réalités de vie de la période actuelle. On pourra penser à la proposition du Cardinal Paul Poupard, déjà citée, de s'appuyer sur des situations culturelles nouvelles pour se donner de meilleurs critères de jugement, de meilleurs outils de vie, de meilleurs organisations sociales. L'outil de choix serait la nouvelle évangélisation. ' Cf. le Secrétariat ou Dicastère ouvert par Benoît XVI en Juin 2010.'

D - Quel dialogue imaginaire entre deux philosophes praticiens ? Il s'agit ici de résumer la question méthodologique de l'approche du corps selon 2 sources : ces deux philosophes sont :

François Jullien , helléniste déclaré mais repent, sans doute par manque de place dans les universités, et devenu en quelque sorte, 'chinois culturel'. Il montre par une démonstration hyperactive que l'Orient et l'Occident sont différents mais que la communication est possible aussi.

Fabrice Hadjad, qui s'en tient à la tradition judéo-chrétienne avec une certaine indifférence culturelle, mais d'une véhémence rare quand il s'agit de dénoncer les atteintes à la loi divine, dont l'Occident en particulier s'est rendu coupable. On pensera aussi au livre de Bernard Henry Levy : 'Le 11è commandement'

Je renvoie ici, en pensant à ceux qui ont eu la chance de se déplacer au congrès franciscain d'Octobre 2009 à Lourdes, aux ateliers qui ont fait l'effort d'examiner ces charges renvoyant aux nécessités de la conversion personnelle, mais aussi collective : Quelle meilleur justice pour les temps nouveaux ? Quels acteurs de type nouveau pour organiser cette justice – Cf. lieux vocationnels actuellement mis en place ?

V - DIALOGUE ORIENT-OCCIDENT.

J'ai essayer dans un souci d'honnêteté d'opposer à ma propre pratique des contre arguments pouvant la contester ou l'infirmier.

Il s'agissait de suivre l'adage « l'expérience d'un seul ne peut suffire quand il s'agit des choses importantes touchant à la spiritualité, la métaphysique, la philosophie ou bien la jubilation ascétique. Chacun pourra donc me suivre oui bien encore m'opposer des signes de contradictions là où je cherchais des appuis et des ancrages solides d'interrelations positives entre, en simplifiant, hindouisme et taoïsme et christianisme. » Cf. les allusions du Cdl. Poupard.

Je reste ferme sur ce point : mes très vives réticences à un usage abusif de demandes d'exorcismes là où, à mon sens, il n'a pas lieu d'être. Cela vise et vaut également pour l'expérience du R. P. Verlinde, admirable dans sa conversion, mais contestable à mon sens dans son expérience « piteuse » de la méditation transcendante. Je vois quatre signes d'échec dans ces demandes d'exorcisme pour cause orientalisante (il y a beaucoup d'autres types de demande) :

1/ Un échec de l'expérience phénoménologique de l'Orient. Il y a là une vraie charge de travail, que certains assument magnifiquement. 2/ Un défaut de l'armature spirituelle de la foi, c'est à dire des nécessités de la conversion et du combat spirituel. Il est normal de rencontrer des démons. En Occident, stress, incapacité d'entrer en relation avec autrui. 3/ Une perte d'énergie et de temps là où il faudrait recourir à la nouvelle évangélisation pour mieux rencontrer les asiatiques. 4/ Un manque à gagner personnel et social qui consiste en ceci : Je n'ai pas récolté de fruits positifs d'une assiduité qui aurait pu être productive. A qui la faute ?

VI - LE VECTEUR ORIENTAL

Quelques médiations possibles :

Première proposition : Une réintroduction du sujet à lui-même dans sa maladie.

+ Le cas n'est pas rare d'une progression fulgurante des cas de maladie d'Alzheimer. Le sujet est dépossédé de lui-même, il n'est plus

lui-même, c'est le contraire de la possession par l'esprit du mal, mais cela revient au même.

+ Le chirurgien Thierry Jensen s'interroge : « La maladie a-t-elle un sens ? »

+ Les thérapies, en particulier médicamenteuses sont défaillantes. Trop souvent les patients sont placés en institutions quasi carcérales. Comment lui restituer ses mécanismes d'acquisition du neuf, la mémoire procédurale, tout en préservant l'ancien ?

+ Bien des possibilités existent : Feldenkreis, rééducation proprioceptive. Vittoz, globalité du sujet. Elles comportent toutes un passage par l'Orient. Comment convaincre l'Occident de s'ouvrir à cela, dans quelle inter culturalité ?

2^{ème} proposition : Quel rapport du particulier aux agences régionales pour l'hospitalisation, et aux instituts de veille sanitaire ?

+ Elles pourvoient semble-t-il aux régulations de l'offre et de la demande de soins. Est-ce si sûr ? (Cf. la canicule de 2003 et la grippe H1 N1).

+ Une chose est sûre, elles optimisent les soins en réduisant les coûts . L'économie de santé est aussi un problème économique. Elle voudrait rentabiliser tout en réduisant les prestations.

+ Cette régulation est-elle effective ? on peut en douter. Une meilleure responsabilisation du sujet par rapport à sa propre santé serait sans doute préférable. Or, à mon sens, l'Orient a de meilleures réponses que l'Occident.

3^{ème} proposition : la recherche opérationnelle des arts asiatiques :

Un point de la situation, un état des lieux :

Recherche opérationnelle, recherche sur objectif à partir d'un consensus initial (Cf avionique, hydraulique). Elle est beaucoup plus développée que le commun se l' imagine. Il y a là un écart entre ceux qui ont pratiqué l'Orient, ne serait-ce qu'un peu, et ceux qui s'opposent à tout crin. Des exemples : Dominique Lonchants, l'art de la respiration : mieux respirer pour prévenir les maladies.

Leslie Kaminoff, équipements d'observation de la mécanique des postures orientales, analyses physiologiques.

Dc Lionel Coudron : Yoga : Bien gérer ses émotions(chez O. Jacob) Un repérage de ce qui est utilisable dans l'arbre généalogique du yoga. Des corrélations entre physiologie et arts de guérison. Cette ouverture, à la fois psychothérapique et kinésithérapeutique me paraît bien préférable aux fixations en matière d'exorcisme.

4^{ème} proposition :L'acharnement thérapeutique ou médecine palliative ?

+ l'espérance de vie augmente et les questions de la mort, de la finitude physiologique, de l'espérance d'une résurrection n'ont jamais été aussi présentes.

+ Un passage, un détour (F. Jullien) par l'Orient pourrait être utile. Ces gens-là qui sont plutôt hyper religieux au point que la religion est un obstacle de vie ont étudié cela dans le détail, en particulier dans le bouddhisme : une religion sans Dieu, - Il faut le faire !-

+ L'Occident, j'en suis persuadé a tout à recevoir et à refaire dans ce domaine. Quelle charité exercer par rapport à celui qui va mourir, quelle annonce de ma propre mort ? Le monde n'a pas la force d'âme de Bernanos : « et maintenant la mort, à nous deux ! »

VII - POST-FACE

J'établis ici moi-même une rétrospective de la série d'articles « anthropologie du corps » que l'Amandier m'a permis de publier depuis plus d'un an, au prix d'une fragmentation que je ne souhaitais pas au début mais qui résulte de la complexité du sujet.

L'article centrale en a été le 3^{ème} traitant de la question des représentations du corps et une présentation phénoménologique de la conversion chrétienne. Les 4^{ème} et 5^{ème}, celui-ci très fragmenté, s'opposent et se complètent à la fois. Il s'agissait dans une perspective médicale de voir comment un certain recours à l'Orient pourrait compléter, voire pallier, les carences, parfois les béances (Cf. F. Hadjad), d'un Occident qui tout à la fois oublie ses racines chrétiennes et peine à s'ouvrir à une inter culturalité positive.

Je souhaite que tout lecteur ait pu se munir d'un cahier de notes pour prendre en compte les éléments de ma production, qui, j'en

conviens parfaitement, serait à reprendre de fond en comble, tant au fond que dans des actualisations vite dépassées. Les lecteurs de la revue « Arbre », support de réflexion de l'O.F.S., sont peut être plus habitués à ce genre de démarche où un slogan revient souvent : « Frère, commençons, jusqu'ici nous n'avons encore rien fait. »

Jacques CHIRON, Laïc Franciscain.



Jour de Pâques

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.